a&S

ARCHITECTURE & STATIONS

H. J. Le Même architecte
Art du détail et génie du lieu

Chamonix Mont-Blanc
Métaphore cristalline

Passy plateau d'Assy
Un sanatorium reconverti en logements

Saint-Gervais les-Bains
La nouvelle vie d'un château du Moyen Âge

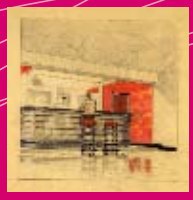
Dossier / Les Gets :
L'éco-tourisme en action

N°5 - HIVER 2012/2013

SOMMAIRE

En bref
Actualités des stations
P.4 et 5

Panorama
Flaine
La chapelle oecuménique
P.8 et 9



Rencontre
Regard sur l'architecte Henry Jacques Le Même
P.6 et 7

Reportage
Passy
Un ancien sanatorium reconverti en logements
P. 18 et 19

Dossier
Les Gets
L'éco-tourisme en action
P.10 à 15

Une station, une histoire
Saint-Gervais
La nouvelle vie d'un château du Moyen Âge
P. 20 à 22

Perspectives
Chamonix
Méthaphore cristalline
P. 16 et 17

a&s est une publication du CAUE de Haute-Savoie.
Siège social : L'îlot-S - 7 esplanade Paul Grimault - 74000 Annecy.
Tél 04 50 88 21 10
www.caue74.fr.
Responsable de la publication : Arnaud Dutheil, Directeur du CAUE.
Rédacteur en chef et coordination éditoriale : Frédérique Imbs, journaliste.
Comité éditorial : Dominique Leclerc, directrice-ajointe du CAUE et Maryse Avrillon, CAUE.
Conception graphique : Maryse Avrillon, CAUE d'après une maquette de l'Agence Novalis.
N°ISSN : 2109-392X. Publication annuelle gratuite imprimée en 10 000 exemplaires par Couleurs Montagne. Novembre 2012.
Remerciements : Agence Rolinet, architecte, Archives départementales de la Haute-Savoie, Gabriel Grandjacques, adjoint au Patrimoine, mairie de Saint-Gervais, Gilbert Coquard, directeur du Centre Culturel de Flaine, Hervé Monnet, Jean-François Grange-Chavanis, architecte en chef des Monuments historiques, mairie de Chamonix, Marie Alsberghe, attachée de Conservation, mairie de Saint-Gervais Mélanie Manin, architecte doctorante, Offices de tourisme des communes concernées.

Reproduction même partielle interdite.

Crédit photographique :
Couverture
Les Gets: CAUE74/Romain Blanchi, Henry Jacques Le Même : Arch. Dep. Haute-Savoie 142J31, Chamonix : Document Chabanne & Partenaires Architectes/Eddie Young Illustrateur, Passy : Arch. Dep. Haute-Savoie 142J1025, Saint-Gervais : Frédérique Imbs.
Sommaire
Rencontre : Arch. Dep. Haute-Savoie 142J684, Panorama : Gilbert Coquard, Centre Culturel de Flaine, Dossier : CAUE74/Romain Blanchi, Perspectives : Document Chabanne & Partenaires Architectes/Eddie Young Illustrateur, Une station, une histoire : CAUE74, Reportage : Arch. Dep. Haute-Savoie 142J1025 - Marc Rolinet, architecte.
Edito : Jean-François Grange-Chavanis
Légende photo de couverture : Résidende La Bouitandire - Les Gets

ÉDITO

Patrimoine et stations

Les rapports entre stations et patrimoine sont paradoxaux et reflètent parfaitement l'évolution de la société depuis le début du XX^{e} siècle.

La civilisation des loisirs atteint les villages des Alpes vers 1900, d'abord sous l'aspect du thermalisme, puis sous celui de l'alpinisme pratiqué en été, enfin, rapidement sous celui des sports d'hiver. C'est dans un cadre préexistant que se déroulent alors les activités touristiques, cadre auquel s'ajoutent peu à peu des bâtiments éclectiques dont les proportions et le style sont la plupart du temps sans rapport aucun avec l'architecture locale et se retrouvent dans l'Europe entière, sinon le monde. Peu avant la Seconde Guerre mondiale, le goût se porte vers un régionalisme discret, à l'image du Pays Basque ou de la Côte d'Azur, en même temps que se développe une architecture puriste et fonctionnaliste dont certains hôtels ou les sanatoriums sont l'emblème.

La véritable révolution se déroule au lendemain de la guerre avec les nouvelles stations esquissées quelque temps avant, créées de toutes pièces, qui inventent un mode de vie tout à fait inédit. On se décide ainsi à vivre à des altitudes jusque là inimaginables qui relèguent, à quelques exceptions près, les stations plus basses dans un mépris profond. Ces nouvelles stations, dans l'enthousiasme des Trente Glorieuses, oublient tout à fait le terreau local, qui n'acquiert avec peine un statut patrimonial que vers l'extrême fin du siècle, en même temps qu'il est caricaturé par un retour complètement artificiel de formes anciennes venant d'autres Alpes plutôt lointaines. Retour qui balaie à son tour d'un nouveau mépris les acquis des stations intégrées dont on respecte les principes d'urbanisme, mais pas du tout l'esthétique.

C'est dire que la situation n'est pas simple, surtout depuis que la notion de patrimoine s'est étendue considérablement dans le temps et dans l'espace. Tout devenant patrimoine à vitesse éclair, en contradiction fréquente avec les nouveaux intérêts économiques, point n'est besoin de rappeler quelques frictions récentes, mais mieux vaut plutôt se réjouir de l'admiration nouvelle et quelque peu brouillonne que manifestent, en ce début d'un autre siècle, autochtones et étrangers pour "leur" patrimoine.

Depuis les humbles traces de voie romaine d'un village de l'Oisans jusqu'à tel chalet "sur pattes" d'une grande station, en passant par les maisons fortes médiévales, les églises baroques ou les hôtels 1900, nul n'est censé ignorer aujourd'hui la richesse des Alpes en trésors bâtis de tous âges, qui s'ajoutent à d'exceptionnelles beautés naturelles et donnent toute leur épaisseur humaine et leur forte personnalité à des lieux qui ne laissent jamais indifférent.

Le sommaire de cette revue le montre bien et rend hommage à tous ces témoins dont s'occupent avec un soin passionné nombre d'élus, d'habitants, d'experts ou de béotiens simplement sensibles, qui ne veulent pas perdre la mémoire. ●

Jean-François Grange-Chavanis
Architecte en chef des Monuments historiques

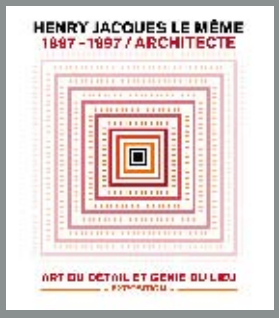
En bref
Actualités des stations

Exposition

Henry Jacques Le Même (1897-1997) architecte - art du détail et génie du lieu propose une approche biographique, des repères chronologiques, des extraits sonores d'interviews de l'architecte. Elle est accessible au grand public, initié ou non.

Neuf thématiques permettent aux visiteurs de découvrir les projets emblématiques conçus par Le Même : • De la commande insolite à l'invention du chalet du skieur • Vivre en station • Architecture contre la tuberculose • Détail, sur mesure et plaisir du matériau • L'architecte du bois • Architecture de l'utopie sociale • Art et architecture • La Reconstruction • Les Trente Glorieuses.

Après Megève, Passy et Ugine, c'est Annecy qui accueillera l'exposition, du 29 novembre 2012 au 1er février 2013 dans l'espace d'exposition du Caue. Puis elle reviendra à Megève, du 9 février au 31 mars 2013 avant de poursuivre son itinérance en Rhône-Alpes et en France.



→ Renseignement : 04 50 88 21 12

Quand la vache inspire...

Photo : OT Grand-Bornand

On a coutume de dire que **Le Grand-Bornand** compte autant de vaches que d'habitants. Pour rendre hommage à cette figure tutélaire de l'économie locale, un "Parcours de l'Art Vache", unique au monde, permet au grand public d'apprécier 2 000 œuvres –peintures et sculptures– installées en permanence un peu partout dans le village. Nouveauté : un dépliant spécifique légendé désormais disponible auprès de l'Office de tourisme : 04 50 02 78 00.

Mobilité douce

Moins de voitures et plus de transports collectifs gratuits, c'est l'équation parfaite. Nouvelles mises en service cet hiver :

• navette gratuite pour toute location sur **Passy** afin de faciliter l'accès à la station de **Plaine-Joux** ;

• système de navette pendulaire mis en place grâce à l'ouverture du nouveau pont de **Saint-Gervais** (désormais les personnes pourront garer leur voiture gratuitement au Fayet et emprunter le Tramway du Mont-Blanc puis la navette pour se rendre à moindre coût à la gare de la télécabine de Saint-Gervais) ;

• gratuité des transports bus et train entre **Servoz** et **Vallorcine** avec la carte d'hôte.

Ski et patrimoine au Pays des frahans

Si **Samoëns** est une station de ski réputée, reliée à l'un des plus grands domaines skiables de France, c'est avant tout un village authentique de montagne aux solides demeures de pierre dont l'origine remonte au Moyen Âge. Niché au cœur de la vallée du Haut-Giffre, Samoëns renferme des trésors patrimoniaux (maisons en pierre de taille, jardin botanique centenaire...) et une histoire d'une richesse insoupçonnée. Regroupés au sein d'une confrérie dès 1659, les "frahans" (tailleurs de pierre) étaient si réputés qu'ils furent appelés sur les grands chantiers de Vauban ou de Napoléon Bonaparte... jusqu'en Pologne ou en Louisiane ! Aujourd'hui encore, deux tailleurs de pierre perpétuent la tradition au village et la confrérie s'est transformée en association à but culturel. La Société des Maçons propose ainsi des visites guidées à la découverte du patrimoine local, en hiver et en été.

→ Visites commentées du patrimoine historique et architectural du bourg avec les guides de la Société des Maçons : 04 50 34 12 36

Photo : OT Samoëns

À pied...

Photo : OT La Clusaz

Les vacanciers des Savoie, au profil majoritairement urbain*, recherchent la décompression immédiate. Celle-ci devient encore plus totale lorsque les voitures disparaissent du paysage. En parallèle des stations déjà piétonnes, comme Avoriaz 1800 ou Arc 1800 par exemple, la voie de la piétonisation est en marche. Cet hiver, c'est au tour de **La Clusaz** de rendre la place du village entièrement piétonne, avec en plus de la sécurisation et du confort immédiats, une animation spécifique prévue pour dynamiser ce cœur névralgique déjà très prisé. Dans le même esprit, on appréciera l'itinéraire piéton créé par **Saint-Sorlin d'Arves** permettant de découvrir l'environnement montagnard et la filière Beaufort à travers un cheminement équipé de panneaux ludo-éducatifs, le réaménagement de **La Rosière** facilitant la liaison piétonne entre les deux pôles de la station, le Centre et les Eucherts, et la mise en place d'une nouvelle signalétique piétonne à **Montchavin-Les Coches**.

(*) 55 % des nuitées sont effectuées par des vacanciers résidant dans une ville > 100 000 hab (source : Observatoire Savoie Mont-Blanc Tourisme - Sofres)

Flaine à nulle autre pareille

La station de Flaine est unique en son genre. Par son architecture Bauhaus conçue par Marcel Breuer (immeubles Le Flaine et Bételgeuse classés à l'Inventaire des Monuments Historiques et le Flaine historique labellisé "Patrimoine du 20e siècle") et par son musée à ciel ouvert. Une visite guidée est organisée chaque semaine pour découvrir ces œuvres monumentales signées Dubuffet (Le Boqueteau des 7 arbres H 9,20 m), Vasarely (Trois Hexagones[1] H 5,30 m) et Picasso (agrandissement d'après la maquette originale de Tête de Femme - H 12 m). Deux expositions d'art contemporain sont par ailleurs proposées chaque hiver au Centre Culturel.

Centre Culturel de Flaine
Tél. 04 50 90 41 73

[1]Photo : G. Coquard/CCF

Exposition

LA NEIGE ET L'ARCHITECTE STATIONS DE SPORTS D'HIVER EN RHÔNE-ALPES

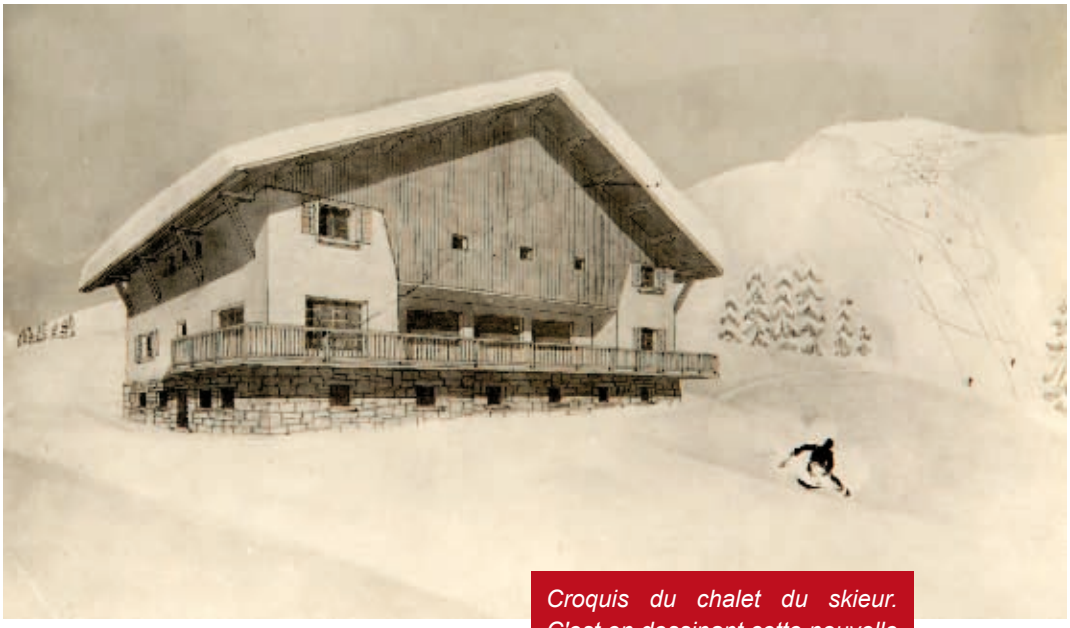
Au cours du siècle dernier, l'aménagement de la montagne a connu un développement spectaculaire et cette attractivité a bouleversé le rapport de l'homme et de la montagne, faisant naître des problématiques nouvelles ayant trait à l'habitat, aux déplacements, à l'activité. Dans les Savoie, après les chalets de villégiature de **Megève** à la fin des années 20, on expérimente au lendemain de la Seconde Guerre mondiale à **Courchevel**, la première station ex-nihilo ; puis, durant les Trente Glorieuses, naissent les stations de **Flaine**, **Avoriaz**, les **Arcs** ou les **Karellis**. Cette exposition montre à travers de remarquables **photographies de Eric Dessert**, combien la montagne en Rhône-Alpes constitue un laboratoire d'expérimentation et d'innovation.

→ Du 17 mai au 26 juillet 2013 - L'îlot-S, CAUE, 7 esplanade Paul Grimault à Annecy.
A lire en écho à l'exposition : Stations de sports d'hiver/Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel/M. Chalabi, E. Dessert, J.-F. Lyon-Caen, C. Salomon-Pelen- Ed. Lieux Dits, oct. 2012.

Rencontre

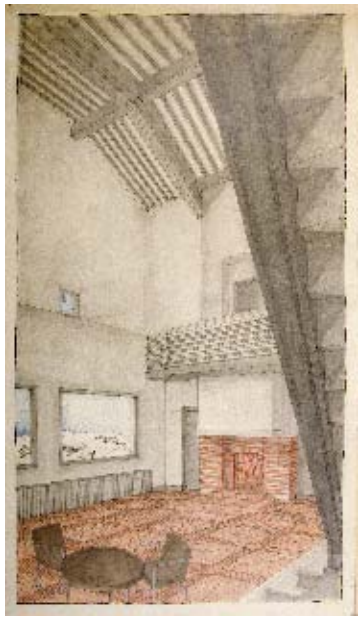
Regard sur l'architecte Henry Jacques Le Même

Art du détail et génie du lieu



© Arch. Dep. Haute-Savoie 142J177

Croquis du chalet du skieur. C'est en dessinant cette nouvelle forme d'habitat qu'Henry Jacques Le Même a démarré sa carrière.



© Arch. Dep. Haute-Savoie 142J176

Vue perspective, 1929 - Planche de diplôme de H.J. Le Même : Un chalet dans une station de sports d'hiver en Haute-Savoie

"Art du détail et génie du lieu", tel est le titre de l'exposition itinérante actuellement consacrée à Henry Jacques Le Même. Une exposition dont le contenu s'appuie sur la recherche menée par Mélanie Manin, doctorante en architecture au sein du CAUE. Elle nous fait part de son regard sur ce grand architecte français.

• A§S - Qui était Henry Jacques Le Même et comment son oeuvre a-t-elle marqué le 20e siècle ?

Mélanie Manin - Henry Jacques Le Même est né à Nantes en 1897. Il a fait de brillantes études à l'École des Beaux-arts de Nantes puis de Paris. Au milieu des années 20, sa santé fragile l'incite à s'installer à Megève où la baronne de Rothschild lui confie sa première commande : un pied-à-terre à construire dans cette station naissante, qui sera livré en 1927. De leur rencontre va naître une nouvelle forme d'habitat : *le chalet du skieur*. Le Même va travailler sur ce type architectural toute sa vie, marquant ainsi le territoire de montagne autour de Megève. Parallèlement, dans l'entre-deux-guerres, il va concevoir, avec l'architecte Pol Abraham, plusieurs sanatoriums à Passy, qui vont rapidement devenir des bâtiments "phare" de l'architecture du 20e siècle. Son activité va ensuite s'étendre à la France entière ; il va construire en bord de mer, à Paris lors des grandes expositions -celle de 1937 marquera un point d'orgue à sa carrière- notamment sur la thématique du bois, et il travaillera sur des projets dans une trentaine de départements français. Il décède en 1997, dans sa centième année.

• A§S - Quelles sont ses réalisations les plus emblématiques en Haute-Savoie ?

Mélanie Manin - La série des *chalets du skieur* est remarquable. Suite à la commande de la baronne de Rothschild, Henry Jacques Le Même va en construire durant toute sa carrière. Celui de la princesse Angèle de Bourbon est très grand, mais il est important de souligner qu'il va aussi en concevoir des beaucoup plus petits, adaptés chaque fois aux besoins des commanditaires et aux différentes époques. L'architecte va faire évoluer cet habitat de villégiature pendant près de soixante ans et on compte près de 200 projets de chalets rien qu'à Megève.

Les sanatoriums conçus en collaboration avec Pol Abraham sur le plateau d'Assy constituent un second volet marquant de son oeuvre en Haute-Savoie. Le sanatorium de Plaine-Joux Mont-Blanc, assimilable à l'image d'un paquebot des montagnes (voir A&S n°4 - Hiver 2011-2012), a servi à établir la recherche architecturale mais n'a jamais vu le jour. Suite à cette expérience, les architectes vont construire trois établissements importants : le sanatorium du Roc-des-Fiz, destiné aux enfants, le sanatorium Guébriant, pour accueillir les femmes, et le sanatorium Martel de Janville, réalisé pour le compte du ministère de la Guerre. Autre projet intéressant en Haute-Savoie : la cité-jardin de Chedde, à Passy, qui sera construite pendant la Seconde Guerre mondiale. Il s'agit là d'une réflexion portée sur l'habitat ouvrier et la réalisation qui est aujourd'hui très bien conservée mérite d'être mise en valeur.

A l'extérieur du département, on peut citer un bâtiment important dans la carrière de Le Même, le Palais du Bois, édifié en 1937 lors de l'exposition internationale de Paris. C'est une construction entièrement en bois, de la structure jusqu'au moindre détail, qui va apporter à l'architecte une reconnaissance nationale en tant que spécialiste de la construction bois. Plusieurs commandes de bâtiments entièrement en bois vont suivre ensuite un peu partout en France.
Juste après la guerre, Henry Jacques Le Même est nommé Architecte en chef de la reconstruction en Savoie. Pendant cinq ans, il coordonne la Reconstruction, en déterminant les dispositions architecturales à respecter, en validant les projets de ses confrères... Il va donc peu à peu marquer sa sensibilité sur tout le département et construire quelques bâtiments en son nom, dont deux églises en Maurienne et un immeuble dans le centre ville de Chambéry.

• A§S - Peut-on affirmer qu'il y a un style propre à Le Même ?

Mélanie Manin - Henry Jacques Le Même a surtout une grande capacité à saisir les enjeux des époques qu'il traverse et à s'inspirer des mouvements d'avant-garde. C'est aussi un homme très curieux et très cultivé qui s'intéresse à l'Art sous toutes ses formes, ce qui va lui permettre d'être en phase avec son temps. Au-delà des réalisations de l'architecte et de leur valeur patrimoniale, c'est sa démarche qu'il faut retenir. Le Même porte une grande attention au site, au sol et au paysage. Il sait aussi saisir la dimension sociale de ses commandes, qui varie en fonction de l'époque, et y apporte ainsi des solutions architecturales adaptées. Le Même ose par ailleurs utiliser les matériaux nouveaux, comme le béton armé, les techniques nouvelles de construction. Et puis son travail montre une grande qualité du détail, illustrée par ses dessins aux plus petites échelles, et de tout ce qui relève de que l'on appellerait aujourd'hui l'ergonomie des espaces.
Autant d'éléments qui ont contribué à construire un langage architectural qui lui est propre, et qui a inspiré des artisans locaux et d'autres architectes. Certains d'entre eux, formés chez Le Même (comme René Faublée, Claude Fay…), ont repris des traits de caractère que l'on peut lire aujourd'hui sur le territoire des Alpes du nord : détail des volets, colorimétrie vive, mise en valeur des matériaux de construction… L'architecture de Le Même serait-elle à l'origine d'un style ? ■

© Arch. Dep. Haute-Savoie 142J1241

Fin des années 1940
Cité-jardin de Chedde - Passy (74)

© Arch. Dep. Haute-Savoie 142J1239

Croquis, début des années 1940
Porche d'entrée, cité-jardin de Chedde
Passy (74)

2008, Cité-jardin de Chedde - Passy (74)

2009, Sanatorium Guébriant - Passy (74)

Panorama

Flaine

La chapelle œcuménique

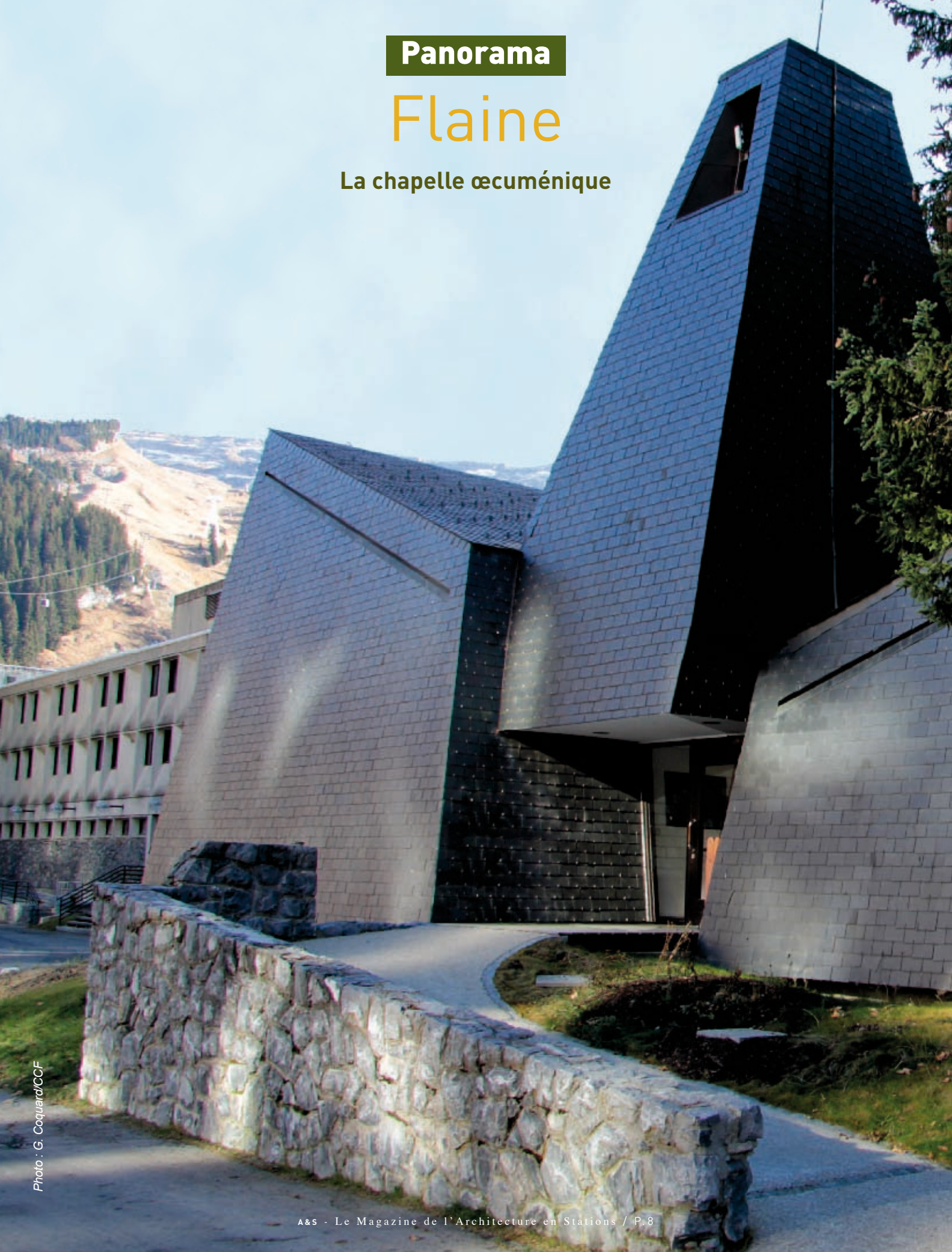
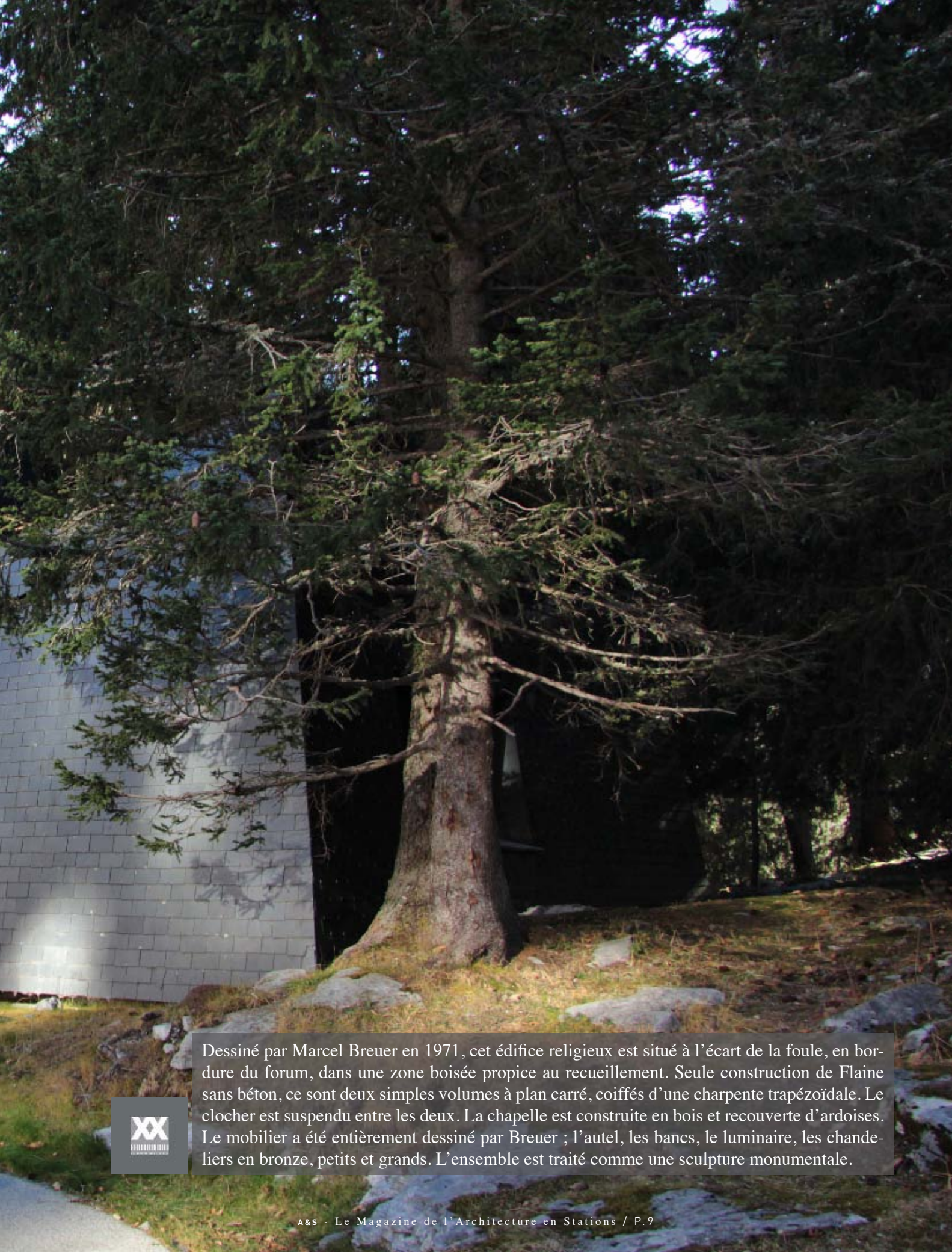


Photo : G. Coquard/CCF



Dessiné par Marcel Breuer en 1971, cet édifice religieux est situé à l'écart de la foule, en bordure du forum, dans une zone boisée propice au recueillement. Seule construction de Flaine sans béton, ce sont deux simples volumes à plan carré, coiffés d'une charpente trapézoïdale. Le clocher est suspendu entre les deux. La chapelle est construite en bois et recouverte d'ardoises. Le mobilier a été entièrement dessiné par Breuer ; l'autel, les bancs, le luminaire, les chandeliers en bronze, petits et grands. L'ensemble est traité comme une sculpture monumentale.

ALPINA

Photo : CAUE74 / Romain Blanchi

Dossier / Les Gets
L'éco-tourisme en action

Située au cœur du territoire des Portes du Soleil, la station des Gets a su préserver son âme de village de montagne avec un patrimoine riche et une architecture variée. Et depuis plusieurs années, elle se positionne sur le tourisme durable, en donnant la priorité à la préservation et à la valorisation de son environnement.

Panorama mythique sur la chaîne du Mont-Blanc, paysages intacts, sensation de calme et de liberté... Ici, la nature offre ce qu'elle a de plus beau. La commune des Gets est une station de moyenne montagne (1 172 mètres d'altitude) située dans un site de col très ouvert reliant la Vallée du Giffre à la Vallée d'Aulps et du Haut Chablais. Elle est fréquentée en hiver comme en été par une clientèle fidèle. Le chef lieu, centre de vie, reçoit une urbanisation dense et les possibilités de constructions nouvelles sont peu nombreuses. Les hameaux déjà bien urbanisés s'étoffent de façon régulière.

Une histoire de sentiers

Une légende prétend que la vallée des Gets aurait été peuplée par des juifs italiens, chassés de Florence au 14e siècle, car on les accusait d'empoisonner les puits. Béatrice de Faucigny leur aurait imposé de se convertir pour permettre leur installation. Mais il semble que tout cela soit pure invention, venue d'une fausse étymologie, car le village est déjà important au 13e siècle. Son nom viendrait plutôt de "gitte", ou "giette", couloir de descente rapide des bois, ou encore du latin "jacere", gîte. Le nom des Gets est aussi apparenté à "Giez - Giettaz" désignant les sentiers. Jusqu'au 14e siècle, les habitants redoutaient les gorges et communiquaient par les "pas" situés sur les crêtes. La vallée a été habitée dès le 11e siècle et c'est autour de la paroisse rattachée à l'Abbaye d'Aulps que s'est organisé le premier hameau. Le cœur du village s'est ensuite densifié autour des bâtiments religieux avec l'apparition de commerces et de bâtiments publics. Au cours du 19e siècle, le centre bourg se développe. L'essor du tourisme nécessite l'aménagement des premières remontées mécaniques en bois, comme le télésiège de Chavannes ou de la "boule de gomme".

Une architecture variée

Jusqu'au 20e siècle, la population locale vit principalement de l'agriculture et de l'élevage. On trouve ainsi plusieurs fermes regroupées en hameau ou isolées ; cet habitat rural traditionnel abrite souvent deux familles sous un même toit mais dans deux logements séparés, ce qui permet de faire des économies d'échelle en rationalisant le chauffage par exemple. Au rez-de-chaussée, la partie habitée est en pierre tandis que l'étage est construit en bois.

L'arrivée du tourisme dans les années 30 marque le début des petits complexes hôteliers et de la villa de villégiature, dont l'architecture est tantôt pittoresque tantôt inspirée de celle de Henry Jacques Le Même à Megève (lire notre article page 6). Le hameau se densifie donc pour transformer le village en station de sports d'hiver. A partir des années 60, les projets foisonnent sans réelle conviction architecturale. Quelques constructions vont cependant tirer parti des contraintes du site en proposant des projets contemporains intéressants. C'est le cas notamment de la résidence La Bouillandire dont les différents bâtiments construits dans la pente sont desservis par un télécabine privé.

Depuis les années 90, la délivrance des permis de construire est fortement freinée, la commune étant confrontée à un problème d'approvisionnement en eau potable. Les projets d'envergure concernent plutôt des bâtiments publics ; on peut citer par exemple la chaufferie bois des Gets située à la sortie du village en direction de Morzine.

Photos : CAUE74 / Romain Bianchi

Résidence La Bouillandire : un ensemble d'immeubles réalisé par Jean-François Cottet-Puinel dans les années 70, construits dans la pente et desservis par un télécabine privé.

Chalets des années 50 sous l'influence de Henry Jacques Le Même et Maurice Novarina.

Ensemble Les Chalets du Pontet conçus en 2002 par Hervé Monnet.

Photo : G.Piel/OT Les Gets

L'environnement, une préoccupation majeure

Sensibilisé depuis longtemps aux problématiques de développement durable, le village des Gets continue ses actions en faveur d'un tourisme responsable et met en place des initiatives afin de préserver son environnement montagnard. Ainsi, la charte Environnement hébergeurs recense les meublés respectant un certain nombre de critères environnementaux. La charte pour les hôtels est en cours d'élaboration et verra le jour prochainement. Autre exemple, le domaine skiable, l'Office de Tourisme et le Golf des Gets (premier golf en France) sont certifiés ISO 14001. La station est également membre de l'association transfrontalière Alpine Pearls, représentée dans 6 pays de l'arc alpin (Allemagne, Autriche, France, Italie, Slovénie, Suisse) ; il s'agit de 27 destinations touristiques qui adhèrent à un projet de développement durable, dont l'objectif est de renforcer la protection de l'environnement dans les Alpes dans les domaines du tourisme et de la mobilité.

Ces différents projets ont pour but de sensibiliser les vacanciers mais également d'impliquer les habitants, qu'ils soient professionnels ou particuliers. Partager, sensibiliser, impliquer, autant d'initiatives que la commune initie et encourage afin qu'émerge une véritable éco-citoyenneté. ■

Photo : CAUE74 / Romain Blanchi

Hôtel avec un toit monopente qui traduit l'élan modernisme des années 50/60.

La ferme des Plans : l'archétype de l'habitat rural

Située à l'entrée de la station, au lieu-dit Les Plans, cette bâtisse datant de 1797 est un bel exemple de ferme traditionnelle getoise. Rez-de-chaussée en pierres et étage en bois, elle est constituée de deux parties symétriques où logeaient deux familles aux extrémités, tandis que le centre abritait les animaux. Un dispositif ingénieux de sas d'entrée, la courtine, permettait de se protéger des vents et des intempéries ; on y rangeait du bois de chauffe ou des outils et deux portes s'y trouvaient au fond, l'une pour la cuisine et l'autre pour l'écurie. En hiver, ces deux espaces communiquaient par l'intérieur. Les parties de balcon ou desserte sur la façade principale sont caractéristiques de la ferme getoise : travaillées selon une découpe spécifique aux Gets, elles s'apparentent à de la dentelle. Malgré son état très dégradé, la ferme des Plans accueille encore une association de chasseurs mais son devenir est encore incertain.

Photos : CAUE74 / Romain Blanchi

Photo de fond : Roland Wacogne - OT Les Gets

Photo : CAUE74

Place à la mobilité douce : des navettes permettent d'acheminer les skieurs à l'intérieur de la station.

Le chalet de la Mouille-au-blé : mystère sur son auteur

Photo : CAUE74 / Romain Blanchi

Ce chalet, bâti un peu à l'écart du centre bourg, tout près de l'arrivée du télésiège de Chavannes, a une drôle d'histoire. Il a longtemps été attribué à Robert Mallet-Stevens, architecte et designer français faisant partie du mouvement moderne. Celui-ci l'aurait conçu pour le compte de ses amis parisiens, les frères Jan et Joël Martel, eux-mêmes décorateurs et sculpteurs français. Il semble en fait que Mallet-Stevens n'ait fait que dessiner une ébauche du chalet sur un coin de table, lors d'un repas avec les deux frères, et que ces derniers aient assuré l'essentiel de la réalisation. Quoi qu'il en soit, le chalet présente un réel intérêt architectural. C'est une construction simple mais originale, qui renonce à toute symétrie et au traditionnel soubassement en pierre, pour adopter une structure sur pilotis et une toiture monopente en zinc. Entièrement réalisé en bois du pays, il comprend deux chambres, avec chacune quatre couchettes, sur une surface totale de 70 m^2. L'intérieur est ouvert à la lumière, rationnel, parfaitement équipé, adapté à la fonction. Ainsi, l'aménagement intérieur est-il soigneusement dessiné, avec des éléments de mobilier escamotables et/ou mobiles. Présenté à l'exposition internationale de 1937 à Paris, il devait être industrialisé pour être vendu suivant un principe de multipropriété.

La chaufferie bois : en harmonie avec le site

La commune des Gets est dotée d'un vaste domaine forestier. Désireux de conserver cet attrait touristique, les élus ont souhaité mener une politique offensive d'entretien de la forêt en valorisant notamment les sous-produits forestiers sous forme de chaleur. D'où la réalisation d'un réseau de chaleur de plus d'un kilomètre desservant 12 bâtiments communaux. Celui-ci est alimenté par une chaufferie automatique fonctionnant avec du bois déchiqueté principalement issu de l'entretien des forêts communales. Située sur un coteau à la sortie du village, en direction de Morzine, cette chaufferie est un grand bâtiment entièrement en bois installé sur un sous-bassement en maçonnerie, comme les fermes d'antan. Malgré ses dimensions imposantes, la construction s'insère parfaitement au paysage grâce à son bardage bois et à la sobriété de son architecture. Seules deux grandes cheminées cylindriques émergeant en pignon trahissent la fonction de cet équipement d'un nouveau type. Gerzou architecte - 2000.

Métaphore cristalline

La ville de Chamonix disposera bientôt d'un nouvel équipement culturel. Un bâtiment résolument contemporain, en harmonie avec son site.

En février 1999, la salle polyvalente Michel Croz et l'école de musique de Chamonix disparaissent dans un incendie. Après plusieurs années de réflexion, l'équipe municipale a souhaité reconstruire les deux entités, salle de spectacles et école de musique, mais en les implantant dans des lieux différents. Il a donc été décidé de bâtir un nouvel espace dédié à la programmation de spectacles vivants (théâtre, danse, musique, cirque…), à l'organisation de manifestations culturelles (bourses, salons, expositions, conférences…) et à la mise à disposition des associations locales pour l'organisation d'événements ou de réunions.
Intégrant une salle de spectacles de 500 places assises selon différents aménagements et 1000 places debout, cet équipement aura également la capacité d'accueillir 500 personnes en configuration repas, en complément de l'offre séminaires et congrès de l'ancien hôtel Majestic rénové. Le bâtiment sera érigé sur la place du Mont-Blanc, au cœur de la ville.

Une architecture façonnée par le site

La commune de Chamonix souhaitait se doter d'un équipement résolument tourné vers le 21e siècle, exempt de nostalgie mais respectueux du site, de son contexte historique et urbain. Il s'agissait donc de limiter son impact sur l'espace public et urbain, en faisant preuve d'une grande compacité (le bâtiment occupera une surface de 1 700 m²).
Le nouveau bâtiment devait par ailleurs être situé au bord de l'Arve, rivière traversant la ville, et coexister temporairement avec le centre de secours qui sera démoli ultérieurement. C'est le projet de l'équipe Chabanne, de Lyon, qui a remporté le concours d'architecture. Son insertion urbaine a été jugée intéressante : l'architecte s'est calé sur la trame urbaine existante, parallèle à la place du Mont-Blanc, avec des ouvertures de chaque côté de la place, un accès tourné vers le centre ville et la promenade sur les quais de l'Arve.

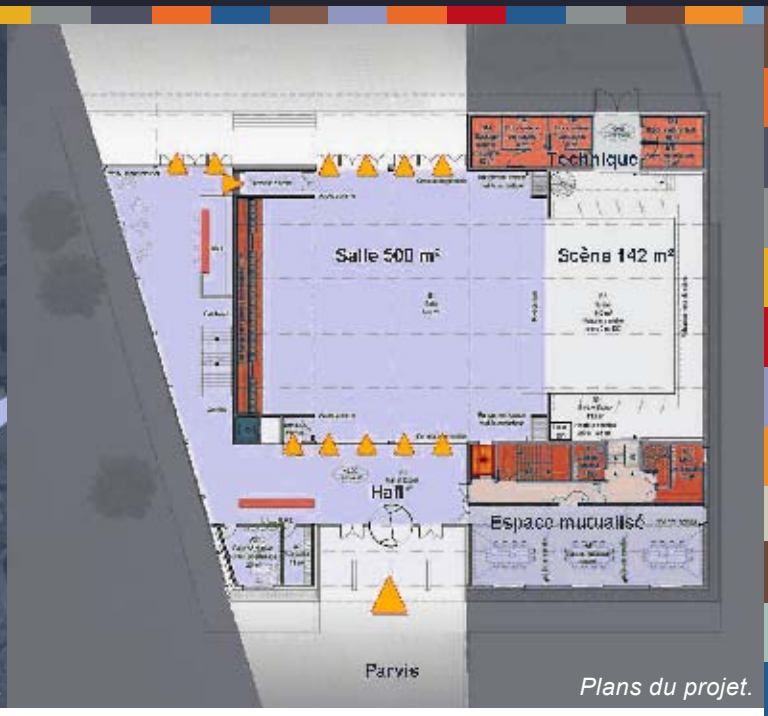
Le projet architectural du bâtiment (à la philosophie en métaphore du cristal neige, roche, glace) se veut très simple, très sobre, presque naturel sur la place du Mont-Blanc. Ses matériaux uniques (béton, verre), son traitement des façades en verre façon double peau givrée avec une finalité esthétique, ludique et communicante, ont séduit le jury, les futurs utilisateurs et les élus.
La dimension environnementale du projet, avec la volonté d'en faire un chantier exemplaire et de viser la certification HQE (Haute qualité environnementale) a fini de les convaincre. Le démarrage des travaux est prévu pour l'été 2014 pour une livraison fin 2015, début 2016. ■

Le théâtre : un écrin de fluorite rouge.

Documents Chabanne & Partenaires Architectes/Eddie Young Illustrateur

Une architecture en harmonie avec le site.

Une volumétrie qui s'insère dans son environnement.



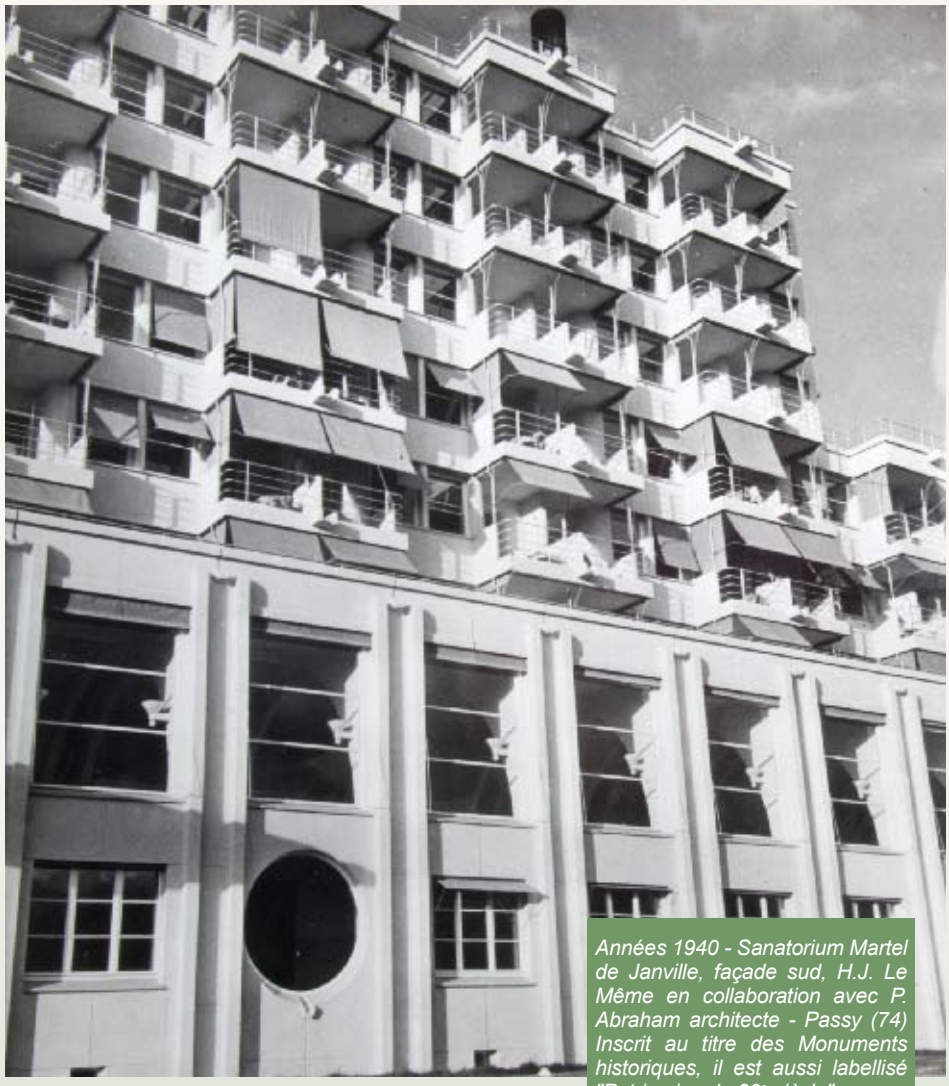
Plans du projet.

Reportage

Passy

Un ancien sanatorium reconverti en logements

Fleuron de l'architecture médicale des années 30, le sanatorium Martel de Janville va démarrer une nouvelle vie. Il abritera bientôt de beaux appartements cossus avec vue sur le Mont-Blanc. Une façon de valoriser ce patrimoine d'exception.



© Arch. Dep. Haute-Savoie 142J1025

Années 1940 - Sanatorium Martel de Janville, façade sud, H.J. Le Même en collaboration avec P. Abraham architecte - Passy (74) Inscrit au titre des Monuments historiques, il est aussi labellisé "Patrimoine du 20e siècle".

Le Plateau d'Assy, à Passy, est réputé pour être un des hauts-lieux de l'architecture sanatoriale française. Baigné de soleil et faisant face au Mont-Blanc, à une altitude de 1 100 à 1 400 m, le lieu était idéal pour accueillir les malades de la tuberculose. On y bâtira, à partir de 1926, pas moins de 23 établissements, sanatoriums et hôtels de cure. Illustrant le génie technique et esthétique de l'architecture du 20e siècle, ces bâtiments ont eu une grande influence sur notre habitat et les rapports entre l'homme et l'environnement. Du modèle pavillonnaire à l'édifice rationalisé à l'extrême, le Plateau d'Assy présente une gamme complète des solutions mises en place pendant l'entre-deux-guerres. Si quelques-uns de ces établissements ont conservé leur vocation médicale, la plupart ont été transformés en centres de vacances, hôtels, copropriétés de résidences secondaires ou de logements principaux… C'est le cas du sanatorium Martel de Janville, dernier grand chantier du Plateau d'Assy avant la Seconde Guerre mondiale.

© Arch. Dep. Haute-Savoie 142J1025

La salle à manger d'origine avec son carrelage en grès cérame sera transformée en plusieurs duplex.

Un édifice emblématique

Inauguré en 1937, le bâtiment a été construit par Henry Jacques Le Même et Pol Abraham pour accueillir les officiers et sous-officiers de l'armée française. Ce sanatorium concentre, dans un seul édifice en forme de "T", l'ensemble des services généraux, le personnel, les logements des malades, les galeries de cure, les boutiques… La façade, longue de 120 mètres, se distingue par un étagement asymétrique, des chambres de cure aux balcons saillants, groupées symétriquement deux à deux, des auvents d'entrée en porte à faux, un avant-corps important rythmé par de grands arcs doubles. Les trois ailes s'articulent autour d'un axe basé sur deux entrées semi-circulaires et surmonté par une sculpturale cheminée conique. La beauté de l'édifice tient encore au contraste dynamique créé par l'opposition entre les formes rectilignes et les formes courbes. Même la chapelle, à l'architecture exceptionnelle avec ses puissants arbalétriers supportant une couverture "en escalier", a été habilement intégrée au dernier étage. A l'intérieur, le bâtiment est conçu selon les impératifs d'hygiène qui caractérisent la cure antituberculeuse et avec suffisamment de confort pour rendre plus agréable un séjour pouvant durer plusieurs années.

Témoin remarquable de l'architecture moderne appliquée au contexte de la montagne, Martel de Janville est également l'aboutissement de recherches architecturales spécifiques à ces bâtiments, avec notamment l'usage maîtrisé du béton armé.

Document Marc Rolinet, architecte

Désaffecté depuis 2006, le bâtiment est dans un bon état général. Le projet de rénovation prévoit de lui restituer sa couleur d'origine.

© Arch. Dep. Haute-Savoie 142J1025

L'accès aux appartements se fera par des coursives extérieures aménagées sur la faade arrière du bâtiment.

Document Marc Rolinet, architecte

Conserver l'esprit des lieux

Inscrit à l'Inventaire des Monuments historiques, le sanatorium Martel de Janville fait l'objet d'une réhabilitation effectuée sous le contrôle du ministère de la Culture via la Direction des affaires culturelles (DRAC Rhône-Alpes) et menée par l'agence d'architecture Rolinet. L'emplacement exceptionnel du bâtiment a été décisif dans le choix de le rénover pour en faire des appartements, voués au logement principal ou destinés à la location saisonnière. Les travaux réalisés par l'entreprise générale C3B, groupe Vinci, visent à apporter le confort d'aujourd'hui tout en conservant l'identité des lieux.

Ainsi, il n'était pas question de modifier la façade principale, qui fait tout le caractère de l'édifice. Celle-ci est donc non seulement conservée et réparée mais elle va retrouver sa couleur d'origine, un rouge terre cuite clair (la bâtisse avait été entièrement repeinte en blanc en 1977). Menuiseries et garde-corps sont remplacés à l'identique et les très beaux carrelages en grès cérame des parties communes sont conservés ou restitués, de même que les volumes intérieurs. Les anciennes chambres de curistes sont regroupées en appartements de 2, 3 ou 4 pièces avec balcons orientés au sud et vue sur le Mont-Blanc. L'ancienne vaste salle de restaurant bénéficiant d'une grande hauteur sous plafond, est transformée en duplex, et des terrasses en bois sont aménagées au-dessus des appartements situés au dernier étage. L'accès aux logements se fera sur la façade nord, grâce à la mise en place de coursives extérieures. Des parkings sont construits à l'arrière du bâtiment mais ils se font discrets pour mieux s'intégrer au site. Une grande piscine permettra aux résidents de profiter pleinement, en été, de la vue sur le Mont-Blanc et de l'exceptionnel ensoleillement du site. Quant à la superbe chapelle, décorée par Angel Zarraga (1886-1946), elle est bien sûr conservée pour être ouverte au public.

Martel de Janville change donc d'usage. Plus qu'un patrimoine exceptionnel, c'est un lieu de vie qui évolue avec son temps, participant ainsi à la redynamisation du Plateau d'Assy. ■

Saint-Gervais

La nouvelle vie d'un château du Moyen Âge

Dans le centre de Saint-Gervais-les-Bains, cette bâtisse âgée de plusieurs siècles menaçait ruines. La commune a décidé de lui redonner vie en en faisant un lieu dédié à la montagne et à l'art.

Le château de Hautetour est sans doute l'une des plus anciennes constructions de Saint-Gervais. Les récentes études archéologiques situent son origine dans la seconde moitié du 13e siècle et le bâtiment porte les marques des très nombreuses modifications et agrandissements survenus à différentes époques. En fait de château, il s'agit plutôt d'une maison forte telle qu'on en trouve dans le pays du Mont-Blanc. La construction ne semble pas en effet avoir eu de rôle défensif ni de protection de la ville, tout au plus a-t-elle été le siège d'une seigneurie locale : le seigneur de Hautetour. *"Sans être un monument majeur, le château n'en demeure pas moins un témoignage intéressant du patrimoine de la commune, par son histoire, son volume singulier, son ancienneté et sa rareté,"* explique Jean-François Grange-Chavanis, architecte en chef des Monuments historiques, en charge du projet.

Photos : CAUE 74

La bâtisse avant travaux. En fait de château, il s'agit plutôt d'une maison forte.

Un peu d'histoire...

La première maison forte remonte au 13e siècle (1268). Les fouilles archéologiques de 2006 ont mis en évidence sept aménagements successifs. La famille Dufresney, propriétaire des lieux, lui fait subir de nombreuses modifications aux 16e et 17e siècles ; elles consistent en plusieurs agrandissements vers le sud et le nord-est, avec l'adjonction progressive des tours et la surélévation de la maison. La demeure affiche une grande prospérité au 17e siècle avec cette branche des Dufresney de Haute Tour, puis s'appauvrit par la suite en même temps que la petite noblesse. Le dernier Dufresney, Louis Marin, émigre en 1793. Sa propriété est alors confisquée comme bien national par les autorités françaises. La maison a ensuite été transformée en bâtiment agricole puis a accueilli la Maison des pauvres dans les années 50. Il y a encore une dizaine d'années, la bâtisse logeait le personnel de la maison de retraite voisine, pour être finalement fermée.

Une double vocation

C'est cette valeur symbolique indéniable qui a conduit l'équipe municipale à envisager sa réhabilitation. *"Nous voulions en faire un lieu accessible à tous en lui donnant des fonctions à caractère public,"* précise Gabriel Grandjacques, adjoint au Patrimoine. Marquée par une identité de ville dédiée au sport et au bien-être, Saint-Gervais ouvre, depuis quelques années, l'éventail de son attractivité en affirmant sa vocation culturelle et scientifique. C'est dans cet objectif que s'inscrivent les fonctions du nouvel équipement : il abritera en un même lieu la Maison des guides et la Maison des artistes.

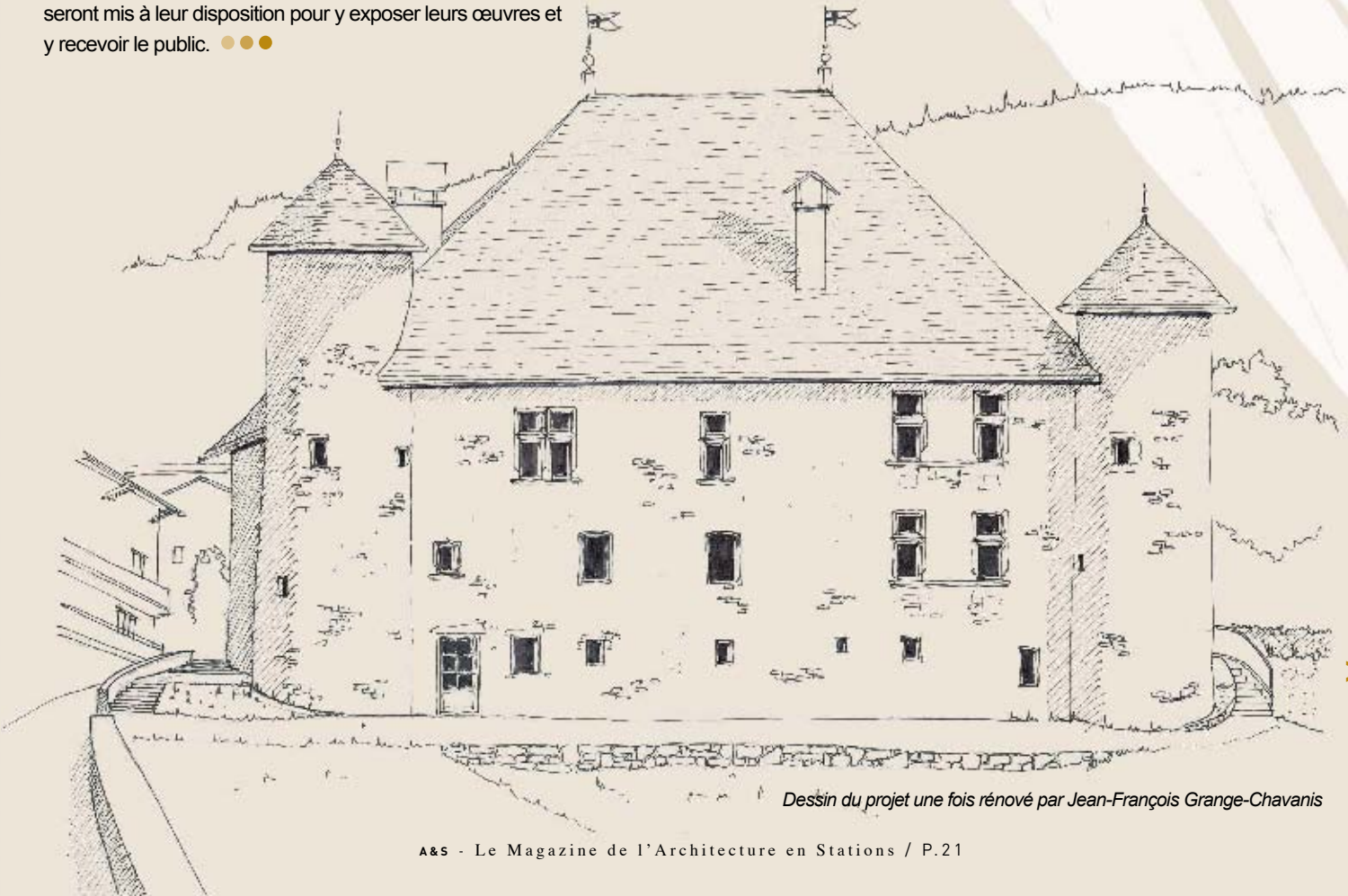
Avec la première, les guides disposeront d'un espace adapté à la promotion de leur culture de la montagne. On y trouvera une partie exposition qui permettra au grand public de se familiariser avec la vie des guides en suivant l'évolution de la pratique de la haute-montagne. Le lieu comportera un centre de ressources culturelles et historiques, un espace multimédia et une salle de conférences. A cela s'ajoute un Observatoire de glaciologie mis en place avec l'association Mission Planète Terre.

La deuxième partie du bâtiment accueillera parallèlement des artistes qui pourront y être reçus en résidence pour développer leurs travaux en lien avec les thématiques de la montagne et du paysage. Des ateliers de pratique artistique seront mis à leur disposition pour y exposer leurs œuvres et y recevoir le public.

Photo : F. Imbs

Photo : F. Imbs

Installé en position de belvédère au-dessus du cœur historique, le château bénéficie d'une ouverture sur le paysage de la vallée.



Dessin du projet une fois rénové par Jean-François Grange-Chavanis

Un patrimoine à mettre en valeur

Au travers de cet ambitieux projet, le château de Hautetour a pour vocation de devenir un pôle culturel de la ville. Pour cela, il doit subir une profonde restructuration. *"Il s'agit à la fois d'adapter le lieu à ses futures fonctions mais aussi de valoriser les éléments significatifs qui méritent d'être conservés,"* explique Jean-François Grange-Chavanis. C'est le cas notamment des meurtrières et des ouvertures couvertes de linteaux en accolades, ou des structures anciennes de baies à meneaux et traverse. *"Nous avons souhaité conserver l'esprit des lieux, en adaptant l'aménagement des espaces d'exposition aux contraintes du bâti"*, ajoute Marie Alsberghe, attachée de Conservation à la Ville de Saint-Gervais.

L'essentiel des travaux a porté sur la réfection de la toiture, celle-ci étant relevée à son niveau d'origine, ce qui permet de redonner au bâtiment une volumétrie plus harmonieuse. Les deux tours rondes de la façade aval sont bien sûr conservées et rénovées, tandis que la tour carrée de la façade amont, qui avait quasiment disparu, a été reconstruite. Pour répondre aux contraintes liées aux établissements recevant du public, il a fallu consolider les planchers existants et en créer de nouveaux, le tout dans le but de répondre aux normes de sécurité et d'accessibilité aux personnes à mobilité réduite.

Ainsi, le château de Hautetour devrait bientôt afficher un nouveau visage. Il s'inscrit dans le cadre d'un programme urbain plus vaste comprenant un parc public et une promenade, qui permettra aux habitants de se réapproprier ce lieu singulier du patrimoine local. ■

Photos : CAUE 74

Le Conseil d'Architecture d'Urbanisme et de l'Environnement de Haute-Savoie

valorise par des publications les innovations et évolutions architecturales et urbaines des stations climatiques ou de sports d'hiver les plus représentatives du XXe siècle où la montagne devient lieu de santé, comme au Plateau d'Assy, ou de loisirs, comme à Chamonix, Megève, Morzine-Avoriaz et Flaine, notamment.
Il présente aussi dans la collection portraits ou à travers des expositions des personnalités dont les oeuvres architecturales, urbanistiques ou paysagères ont marqué le territoire des Savoie.

↗ publications

• livrets & magazines

Toutes nos publications peuvent être commandées sur **www.caue74.fr**

ARCHITECTURE & STATIONS

Chamonix Mont-Blanc, Le petit patrimoine épuisé, consultable au CAUE, Co-éd. Caue 74/commune de Chamonix, juin 2006 - **DVD Chamonix**, réal. C. Dupuis, prod. CAUE 74, juin 2007 - **Chamonix Mont-Blanc, Inventaire des typologies,** Co-éd. Caue 74/commune de Chamonix, juillet 2004

Avoriaz, Ed. Caue 74, juin 2007 - **DVD Avoriaz**, réal. C. Dupuis, prod. Caue 74, juin 2007

Morzine, Co-éd. CAUE 74/commune de Morzine-Avoriaz, septembre 2009

Megève, Les chalets d'Henry Jacques Le Même, Ed. Caue 74, mai 2008 - **DVD Megève**, réal. C. Dupuis, prod. Caue 74, juin 2007

Flaine, création de Marcel Breuer, Ed. Caue 74, novembre 2009, version en anglais disponible, au Centre Culturel et à l'office de tourisme de Flaine

À paraître en 2012 : DVD Flaine, réal. C. Dupuis

Magazine A & S n°1, novembre 2008, épuisé, consultable au CAUE - **Magazine A & S n°2**, novembre 2009 - **Magazine A & S n°3**, novembre 2010

Magazine A & S n°4, novembre 2011

• collection portraits

Créée par le CAUE de Haute-Savoie en 2009 s'enrichit de deux nouveaux titres. Deux ouvrages passionnants sur deux auteurs incontournables de l'architecture du 20e siècle.
Disponibles au CAUE ou à commander en ligne sur www.caue74.fr

N°1 - "Maurice Novarina, architecte", par Franck Delorme, architecte, historien de l'architecture, attaché de conservation au Centre d'archives de l'architecture du XXe siècle de l'Institut français d'architecture à la Cité de l'architecture et du patrimoine à Paris et Carine Bonnot, architecte, docteur en histoire de l'urbanisme, option architecture - Ed. Caue74, décembre 2009, 100 pages, 18 €.

vient de paraître

N°2 - "Jean Prouvé dans les Alpes", par Bernard Marrey, historien de l'architecture, et Louis Fruitet, ingénieur ECP, ingénieur d'études, charpentes métalliques et ponts, enseignant et ingénieur conseil - Ed. Caue74, avril 2012, 112 page, 18 €.

N°3 - "Jacques Labro, architecte urbaniste, de l'imaginaire au réel", par Jean-François Lyon-Caen, architecte dplg, maître assistant à l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble - Ed. Caue74, juin 2012, 192 pages, 18 €.

à paraître

N°4 - "Henry Jacques Le Même, architecte", par Françoise Véry, architecte, professeur d'architecture à l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble, directrice du laboratoire Les Métiers de l'Histoire de l'Architecture, édifices-villes-territoires et responsable du master Edification-grands territoires-villes et Mélanie Manin, architecte, doctorante en architecture - Ed. Caue74, janvier 2013.

CAUE HAUTE-SAVOIE
Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement de Haute-Savoie
L'îlot-S - 7 esplanade Paul Grimault - bp 339 - 74008 Annecy Cedex - Tél 04 50 88 21 10 - Fax 04 50 57 10 62 - caue74@caue74.fr

EXPOSITIONS 2012/2013

TOUT PUBLIC
ENTREE LIBRE

ARCHITECTURE & COULEUR
avec la participation de l'artiste Françoise Novarina

octobre & novembre

HENRY JACQUES LE MÊME architecte
1897-1997 art du détail et génie du lieu

novembre à janvier

ARCHITECTURES DE RÉFÉRENCE
19 réalisations récentes en Haute-Savoie

février à avril

PITTORESQUE !
par les étudiants en design de l'esaaa

avril & mai

LA NEIGE ET L'ARCHITECTE
stations de sports d'hiver en Rhône-Alpes / Eric Dessert, photographe

mai à juillet

www.caue74.fr